



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. – 1950 Sion – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

L'arc-en-ciel invisible

Une histoire de l'électricité et de la vie

The Invisible Rainbow : A History of Electricity and Life, par **Arthur Firstenberg**

https://www.alerte.ch/images/stories/documents/etudes/Invisible_Rainbow_%20Resume_Informatif.pdf

Nous donnons ici un extrait du *Résumé informatif* par Sosthène Berger

Arthur Firstenberg est un scientifique et journaliste à l'avant-garde de la démolition du *tabou* concernant *l'innocuité des champs électromagnétique sur le Vivant*. Il est diplômé en mathématique de l'Université de Cornell et a fréquenté l'Université de Californie, *Irvine School of Medicine*, de 1978 à 1982, études qu'il a dû interrompre à cause de séquelles subséquentes à une dose excessive de rayons-X. Depuis, il s'est consacré à la recherche, à la consultation, comme auteur et comme orateur dans le domaine des effets environnementaux des radiations électromagnétiques.

Concernant l'auteur

Ce livre remarquablement documenté et bien référencé est *une pierre angulaire* dans le sens qu'il retrace le déploiement de l'électricité dans notre civilisation, sous le jour de son interaction avec le matériel Vivant, depuis les débuts de sa découverte dans les années 1750, jusqu'à nos jours comprenant même des projections dans le futur. À noter que le titre se réfère à l'ensemble du spectre électromagnétique *comprenant les couleurs de l'arc-en-ciel*, mais également toutes les fréquences invisibles, comme le sont les radiofréquences ou les champs générés autour des fils conducteurs.

Capturée dans une bouteille

En 1746, les premières découvertes liées à l'électricité virent le jour en Europe.

L'expérience de Leyde consistait à mettre en évidence le fluide électrique grâce au frottement de la main sur un globe de verre mis en rotation rapide. L'électricité statique produite faisait grande impression dans les écoles, les foires et chez les privés qui avaient les moyens financiers d'acquérir ce dispositif, en produisant qui des arcs électriques, qui des électrocutions passagères. Le phénomène de mode était tel qu'il était mal vu de penser que cette électricité pouvait être dangereuse, même que les électrocutions produisait céphalées, saignements de nez, fatigues chez certains expérimentateurs ainsi que chez les animaux utilisés dans les tests. La société était prise d'électromania et les plus fervents à se faire électrocuter en bonne compagnie, entre deux coupes de champagne commencèrent à percevoir des symptômes néfastes. Malgré tout, les établissements médicaux s'équipèrent de la fiole de Leyde (ancêtre du condensateur) à des fins d'expérimentations médicales pour les avortements ou d'autres applications. Ainsi naquit un tout nouveau domaine de connaissances concernant les effets biologiques de l'électricité sur les gens, les plantes, les animaux, connaissances qui étaient alors bien plus vastes que celles de nos médecins contemporains qui

voient au quotidien des patients atteints des effets de l'électricité sans même les reconnaître et qui pour la plupart ignorent jusqu'à l'existence de ces connaissances.

Notant les effets – rarement positifs – plus souvent négatifs de l'application de tensions électriques aux organismes vivants, les chercheurs et médecins en ont conclu que les organismes vivants fonctionnent en conjonction avec l'électricité... Certaines guérisons ont été obtenues en utilisant l'électricité... D'autres... furent expérimentées, notamment par *Volta* en Italie, parmi d'autres chercheurs en occident. Il fut constaté que le nombre des effets curatifs était **nettement moindre que les effets délétères** dont on peut lire la liste et qui comprennent les symptômes de l'électro-sensibilité (ES) connus aujourd'hui, comme céphalées, vertiges, nausées, confusion mentale, fatigue, dépression, insomnie, etc.

Sensibilité électrique

Le botaniste français Thomas-François Dalibard – qui a mené des expériences électriques sur le Vivant – confie à Benjamin Franklin dans une lettre datée de 1762 qu'il ne peut plus aller de l'avant pour cause d'intolérance électrique de son organisme. C'est un des premiers électro-hypersensibles (EHS) déclaré formellement. A en lire le contenu, ce botaniste devait être fortement affecté.

D'autres professeurs et chercheurs font la même et triste expérience et doivent cesser leurs travaux. Même le si renommé Benjamin Franklin fut atteint d'une maladie neurologique chronique durant ses recherches sur l'électricité, dès 1753, et les symptômes font largement penser à de l'électro-hypersensibilité. Tant et si bien qu'à la fin du 18ème siècle, il fut de renommée populaire que l'électricité pouvait rendre malade, selon le sexe, la morphologie et la condition physique des individus. De même, on avait observé que certains individus réagissaient fortement aux changements de météo, souvent corrélés à des modifications électriques de l'atmosphère. Certains de ces sujets sont connus jusqu'à nos jours, comme *Christophe Colomb, Dante, Charles Darwin, Benjamin Franklin, Goethe, Victor Hugo, Leonardo Da Vinci, Martin Luther, Michel-Ange, Mozart, Napoléon, Rousseau, et Voltaire*.

La route délaissée

Durant les années 1790, la science se trouva face à une crise d'identité quant à l'interprétation et l'unification **des quatre différents fluides** que

sont *l'électricité, la lumière, le magnétisme et la chaleur*. Pour ce qui est de l'électricité, on avait d'un côté la perception selon **Luigi Galvani** qui considérait que l'électricité faisait partie intégrante du Vivant et de l'autre **Volta** qui pensait que l'électricité n'était qu'un effet secondaire des réactions chimiques internes au vivant. **Volta**, inventeur de la pile électrique fort utile et pouvant potentiellement être la source de retombées pécuniaires, eut gain de cause contre la vision plus globale de l'interaction entre électricité et vivant.

Maladie électrique chronique

Dès la fin du 19ème siècle, le paysage des villes fut métamorphosé par l'installation de lignes de télégraphe partout dans les pays industrialisés. Cette technologie utilisait des tensions de l'ordre de 80 volts sur un seul conducteur, le retour du signal se faisant par la Terre. Alors naissent les premiers courants vagabonds auxquels le Vivant fut exposé. On vit alors apparaître des maladies de civilisation telle que la neurasthénie dont furent affectés *Frank Lloyd Wright et Theodore Roosevelt* parmi d'autre personnalités. Notons au passage que la neurasthénie s'apparente de très près à l'électro-hypersensibilité, terme plus moderne pour désigner la même sensibilité à l'électricité. Les télégraphistes employés à manipuler le courant électrique envoyé dans les lignes, donc exposés à des champs électromagnétiques importants furent frappés du mal télégraphique pour la moitié d'entre eux environ. Encore une fois, les symptômes étaient les mêmes que ceux de l'EHS. Plus tard, vers 1915, ce furent les téléphonistes qui seront confrontés aux mêmes symptômes, car exposés durant de longues heures aux champs électromagnétiques des communications, devant leur pupitre. En 1989, il fut noté qu'à Winnipeg, 47% des opérateurs téléphoniques étaient atteints des mêmes symptômes...

A noter qu'en Russie, la neurasthénie est listée comme maladie environnementale car la redéfinition abusive de Freud fut refusée...

Maladie électrique aiguë

Dans les années 1880, Londres fut alimentée en courant continu, mais certains physiciens avaient découvert que la distribution du courant alternatif générait moins de pertes ohmiques dans les fils. Il s'en suivit une bataille des courants malgré que de nombreux scientifiques dénonçaient les effets plus dangereux du courant alternatif, dont *Edison*.

D'ailleurs, *ironiquement*, c'est bel et bien du courant alternatif qui est utilisé **dans la chaise électrique**, justement parce qu'il est plus nocif. Tout le monde sait que le courant électrique de secteur est... alternatif !

En 1889, l'électrification à grande échelle débuta aux États-Unis et peu après en Europe. Cette même année, comme par hasard, les médecins furent pris d'assaut *par des malades de la grippe qui jusque-là n'apparaissait que rarement*. Les symptômes des victimes étaient bien plus neurologiques, du style neurasthénie, à l'exclusion de troubles respiratoires. *Cette pandémie dura quatre ans et fit au moins un million de morts*.

En 2001, l'astronome canadien **Ken Tapping** démontra que **les trois derniers siècles de pandémies grippales étaient corrélés à des pics d'activité solaire magnétique**, sur un cycle de onze ans. Il a également été constaté que certaines épidémies de grippe se répandent sur des contrées énormes en juste quelques jours, fait difficilement explicables par la contagion de proche en proche...

Le mystère de l'île de Wight

En 1904, les abeilles commencèrent à mourir sur l'île de Wight, suite à l'installation d'émetteurs d'ondes radio par **Marconi**. Ces émetteurs travaillent sur des fréquences proches du mégahertz. De l'autre côté de la Manche, **Jacques-Arsène d'Arsonval** démontra que les signaux électromagnétiques «*pointus et crochus*» sont beaucoup plus toxiques que les signaux sinusoïdaux. En fait, **Marconi**, après un an et demi d'expérimentation avec des émetteurs radio, en pleine santé à 22 ans, **a commencé à développer des fièvres**. Ces accès ne disparurent pas jusqu'à la fin de sa vie. En 1904, alors qu'il était occupé à réaliser un émetteur puissant pour des communications transatlantiques, ces fièvres étaient si intenses qu'on a pensé à la malaria. En 1905, il se maria à Beatrice O'Brien et après leur lune de miel, ils s'installèrent sur l'île, à proximité d'un émetteur. Aussitôt que Béatrice fut installée, elle nota des acouphènes. Après trois mois, elle tomba malade d'une mauvaise jaunisse. Elle dut rentrer à Londres pour donner naissance à un bébé qui ne vécut que quelques semaines et mourut de «causes inconnues». Dans le même laps de temps, **Marconi passa plusieurs mois dans la fièvre et le délire**. Entre 1918 et 1921, **il souffrit de dépression suicidaire**, alors qu'il travaillait sur un émetteur à

ondes courtes. En 1927, alors qu'il était en voyage de noce de son deuxième mariage, il s'effondra de douleurs thoraciques et l'on diagnostiqua de graves troubles cardiaques. Entre 1934 et 1937 alors qu'il développait la technologie micro-ondes, il subit neuf crises cardiaques, la dernière le tua à l'âge de 63 ans. Sur la même île, **à Osborn House**, la reine Victoria fut atteinte d'hémorragies cérébrales et mourut le soir du 22 janvier 1901, juste au moment où **Marconi** mit en marche un nouvel émetteur à moins de vingt kilomètres de là.

En 1901 il n'y avait «que» deux émetteurs alors qu'en 1904, il y en avait quatre, faisant de ce cette île l'endroit le plus irradié de la planète, ne laissant plus aucune place aux abeilles pour survivre. En 1906, une enquête fut menée pour constater que 90% des abeilles avaient bel et bien disparu sans raison apparente... De nouvelles colonies furent apportées sur l'île mais celles-ci succombèrent également en une semaine. Cette épidémie se propagea à travers l'Angleterre puis à travers le monde occidental pour se stabiliser peu à peu, jusqu'à ce que les armées s'équipent de divers émetteurs radio de haute puissance, vers la fin du premier conflit mondial, en 1918, provoquant comme on l'a vu ci-dessus, la pandémie de grippe espagnole qui en réalité débuta aux États-Unis, dans la **Naval Radio School de Cambridge**, Massachusetts avec 400 cas. Cette épidémie se propagea rapidement à 1'127 militaires au **Camp Funston** (Kansas), où on avait introduit les connexions sans fil. Ce qui intrigua les médecins fut que 15% de la population civile était affectée de saignements de nez alors que **40% de la Navy** en souffraient. D'autres saignements apparurent également et **un tiers des morts l'étaient par hémorragie interne** des poumons ou du cerveau. En fait, c'est la composition du sang qui était modifiée, mesurée par le temps de coagulation plus que doublé. **Ces indications jurent avec les effets des virus respiratoires de la grippe**, mais sont totalement cohérents avec les effets néfastes de l'électricité. Une autre incohérence était que les victimes étaient pour deux tiers des jeunes en bonne santé. Encore un symptôme atypique de la grippe, le pouls descendait à des valeurs de 36 à 48, alors que ce genre de situation est courant lorsqu'on est exposés aux champs électromagnétiques. Aussi, certains purent être soignés par des administrations massives de calcium.

Le médecin Militaire George A. Soper témoigna que le virus se propageait plus vite que la vitesse de déplacement des personnes. Différentes

expériences furent menées pour contaminer des sujets de proche en proche, par contact direct, ou inoculation de mucus ou de sang, sans pouvoir démontrer la contamination.

On observe que chaque nouvelle pandémie de grippe correspond à une nouvelle avancée de technologie électrique, comme la grippe asiatique de **1957-58** subséquente à l'installation d'un puissant système de surveillance par radars : la grippe de Hong-Kong **dès juillet 1968**, subséquente à la mise en service de 28 satellites militaires de surveillance spatiale à la hauteur des ceintures de *Van Allen* nous protégeant des rayonnements cosmique.

L'enveloppe électrique de la Terre

La Terre en rotation avec son centre constitué en majorité de fer, protégée par, en premier lieu, la ionosphère, puis la plasma-sphère – délimitée par les ceintures de radiation de *Van Allen* entre 1'000 et 55'000 km d'altitude –, et sa traîne qu'est la magnétosphère, exposée aux vents solaires en provenance de notre astre du jour, **constitue une sorte de dynamo**, un système électrique complexe. Les échanges électriques entre la croûte terrestre et l'atmosphère, voire la ionosphère, sont permanents et constants.

Ils sont en équilibre précaire et une sorte de «*respiration*» électrique de tout le système, qui a permis à la vie de se développer sur notre planète chargée de ions négatif, par opposition à la ionosphère chargée positivement. On note un champ électrique vertical moyen de l'ordre de 130 volts par mètre, avec des valeurs pouvant s'élever à 4'000 volts par mètre dans les orages par exemple.

En 1953, on a aussi découvert un des paramètres primordiaux de cette oscillation électrique de notre environnement, avec les fréquences de **Schumann (Winfried)** respirant à 7.83 hertz, avec des harmoniques à 14, 20, 26, 32 Hz, appelées *Very Low Frequencies*, très basse fréquences.

Pas étonnant que les organismes vivant dans cet environnement se soient imprégnés de ces valeurs physiques et que par exemple nos rythmes cérébraux se situent dans ces plages de fréquences, comme le rythme alpha entre 8 et 13 Hz. Si nous percevons les fréquences visible – du bleu au rouge –, du spectre électromagnétique, certains animaux sont en mesure de voir d'autres fréquences électromagnétiques, comme les abeilles qui voient les ultra-violets ou ces salamandres ou poissons-chat qui peuvent voir les basses fré-

quences électriques, alors que les serpents voient les infra-rouges.

Des expériences en laboratoire sur les hamsters, par exemple, démontrèrent que la réduction de la température et de la durée du jour ne suffisait pas à les mettre en hibernation. ... D'autres expériences furent menées, par exemple en 1967, à l'institut Max Plank, par le physiologiste **Rütger Wever**, en utilisant deux chambres enterrées, sans fenêtre ni contact extérieur...

On a démontré scientifiquement que le Vivant a besoin d'être baigné dans le système électromagnétique de notre environnement naturel pour bien fonctionner.

D'ailleurs, l'acupuncture, médecine traditionnelle millénaire chinoise utilise nos propriétés électriques en modifiant les connexions des méridiens. Il fut démontré récemment, dès les années 1950, que ces méridiens correspondent bel et bien à des circuits électriques et que le *Qi chinois* correspond à la notion d'électricité. Ces méridiens ont double fonction, d'une part ils transportent les informations et l'énergie interne à l'organisme d'un organe à l'autre, mais encore, ils servent d'antennes pour capter les flux électromagnétiques environnementaux.

Au début des années 1970, les physiciens atmosphériques **découvrirent que le champ magnétique terrestre était passablement dérangé par l'activité électrique humaine**. En effet, en injectant un signal dans l'espace et en captant son écho, on s'aperçut que le signal initial avait été modifié par des multiples des 60 Hz du réseau électrique utilisé en Amérique du Nord.

Ceci n'empêcha pas de **lancer le projet HAARP pour délibérément modifier les propriétés électromagnétiques de notre planète**.

De même, les ceintures de *Van Allen* nous protégeant des rayons cosmiques, ont été déjà altérées par notre activité électrique et il se pourrait qu'initialement, ces ceintures doubles n'aient été qu'une ceinture simple qui, face à l'émission de charges électriques humaines dans l'espace se soient détériorées en son milieu.

Des observations satellites montrent que les rayonnements produits par les lignes de haute tensions occultent souvent les rayonnements naturels des éclairs. Dans ce contexte, il est logique de penser que les pandémies de gripes connues ces dernières décennies soient liées à l'activité électrique humaine. (*Voir le texte complet avec le lien*).

Mélanie Calvat, Bergère de La Salette

Extraits du livre : *Lettres au Chanoine de Brandt*

Lettre à M. le Ch. de Brandt (n° 199, p. 30)

Castellamare, 7 octobre 1878

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre aimable lettre avec un très grand plaisir. ...dernièrement, je disais à une personne dévouée à l'œuvre que si, à Rome, on prend les choses à cœur, on pouvait compter sur vous. Il faut maintenant beaucoup prier dans le *silence* : vers la fin de cette semaine la grande affaire va se traiter *secrètement* à Rome.

Je crains moins l'enfer que la trop grande faiblesse des hommes, mais il est absolument nécessaire qu'à La Salette *on dorme*, c'est-à-dire, qu'on ne sache rien de ce qui se fait à Rome. Prions, prions beaucoup. Dès que j'aurai quelques bonnes nouvelles je vous l'écrirai... Je désirerais de tout mon cœur que vous puissiez corriger l'ouvrage que je désire faire imprimer, mais l'éloignement... rendra la chose difficile...

Mon intention, en publiant en entier le fait de La Salette était, en premier lieu, d'obéir mieux aux paroles de la Très Sainte Vierge qui, par deux fois, a dit : «*Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple*». Et ensuite de donner ce récit à un prix très bas, pour faciliter aux personnes peu aisées de se le procurer. Mais ce qui m'a incitée encore à faire sans retard ce récit, c'est l'ignorance où l'on est en France par rapport au fait de La Salette. Oh ! j'en aurais pleuré de déplaisir à Lyon : pas une image de Notre-Dame de La Salette, et pour me procurer quelques médailles j'ai dû aller où on les frappe et là, montrant mon étonnement... on m'a répondu qu'on ne frappait que le nombre de médailles que les Missionnaires de La Salette commandaient. Oh ! égoïsme !... La Très Sainte Vierge n'est donc pas notre Mère à tous ? Prions pour les grands pécheurs et pour les pécheurs raffinés....

Le Père Fusco et la Mère Présentation vous offrent leurs plus profonds respects et se recommandent à vos bonnes prières, ainsi que votre très humble servante.

Agréer, etc. Marie de la Croix, Victime de Jésus.

Lettre n° 204, p. 40

Castellamare, 10 mai 1879

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

On vient de me renvoyer votre bonne lettre de Rome, d'où je suis partie le 7 mai pour cause de santé. Les examinateurs de mes écrits n'ont pas encore terminé l'examen de cette grande affaire, mais nos ennemis ont fait, font et feront tous leurs efforts, surtout s'ils voient leur cause perdue, pour prolonger les affaires et endormir tout le monde au sujet de cette affaire. Je vous dirai même (à vous seul) qu'ils m'ont empêchée de voir le Pape, selon que j'avais demandé avant mon départ, ce qui montre qu'ils craignent et qu'ils savent que Léon XIII est favorable à la vérité et très bien disposé en ma faveur.

Ma venue à Castellamare n'a pas du tout fait plaisir à ceux qui sont contre l'œuvre de Marie, surtout à Grenoble, et j'ai su que positivement *le Secrétaire de l'Évêque de Grenoble, M. Carra*, a écrit une lettre à une personne, lui disant que l'on m'avait renfermée dans un couvent où *je garderai le silence*; et je crois que si la Sainte Vierge ne s'y fût mise je devais rester très longtemps à la Visitation...

Un des avocats de Grenoble a fait tous ses efforts pour me trouver en défaut. De temps en temps il demandait à la Supérieure de la Visitation des nouvelles, *non de ma santé*, mais bien de ma conduite, et comme dans ce couvent on est très indulgent, on ne lui disait que de bonnes choses. De plus, et *sans y être autorisé par le Pape ni par les Cardinaux*, il se faisait envoyer par la Supérieure les lettres que j'envoyais (bien cachetées) et celles que je recevais, pour avoir l'occasion de me prendre en défaut, et c'est Mgr Bianchi qui faisait cela [il envoyait même ses lettres à Grenoble pour la prendre en défaut]. Mais gloire, honneur, amour à notre tendre Mère...

Agréer, etc. Marie de la Croix, Victime de Jésus.

L'œil de Dieu veille sur moi

Mon salut est dans la Croix

Vive Notre-Dame de La Salette.

Lettre n° 213, p. 50

Castellamare, 7 décembre 1879

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs ! Monseigneur Zola m'a écrit qu'il vous a expédié les brochures que vous avez demandées, mais je suis toujours à attendre l'expédition des 4'000 qu'il m'a dit avoir mis au chemin de fer vélocité...

Si d'Amiens on écrit à Mgr Zola, on pourra bien avoir *une réponse peu flatteuse*, et dont on ne se vantera pas. Mgr Zola est très instruit, c'est un homme de foi et qui a la sainte crainte de Dieu : il ne craint pas les (Évêques) français, il n'a rien du jansénisme, il connaît son devoir et il le fait. Quant à moi, j'ai déjà tant souffert, que mon cœur est devenu insensible, et tant que Rome ne me fera pas garder le silence, je parlerai bien haut. Ce n'est pas de moi ni pour moi que je parle et, plus à présent que jamais je dirai :

«Malheur, malheur aux prêtres qui ont oublié leur sublime vocation et qui sont un scandale aux petits; malheur aux prêtres égoïstes et lâches, malheur à eux : le Seigneur des Seigneurs n'est pas un maître qui attend le samedi pour payer ses ouvriers (1). Les orgueilleux seront humiliés, et ceux qui veulent accumuler richesses sur richesses seront dépouillés; malheur aux prêtres qui ont oublié les âmes confiées à leurs soins...»

Il est midi, je reçois en ce moment même votre bonne lettre et celle de M. Nicolas... Votre Évêque n'est pas le Pape. Il a peur des hommes, mais que sont les hommes ? Il faut avoir peur des jugements de Dieu et de sa colère, de ses menaces. Pauvre Évêque, il a peur de sa conscience et il n'ose pas le dire... Ne vous troublez pas, mon très Révérend Père; tout cela n'est rien; cela me donne, à moi, du courage. N'est-ce pas joli d'être persécuté pour la vérité ?... Si je n'ai pas d'ordre contraire, j'enverrai 500 exemplaires à Lyon, et si on les veut tous j'enverrai le tout; sinon, je les donnerai et les enverrai partout gratuitement : vives les Croix ! Bonne année pour moi...

Je me recommande à vos bonnes prières et je vous prie de vouloir me bénir.

Agrérez, etc. Marie de la Croix, Victime de Jésus.

Vive Notre-Dame de La Salette !

1) Proverbe italien : c'est-à-dire qu'il n'attend pas leur mort.

Lettre n° 214, p. 51

Castellamare, 30 décembre 1879

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre lettre avec un grand plaisir... et la caisse des livres. Je me suis empressée d'en envoyer 500 à la librairie de Lyon...

Je désire être au courant de ce qui se dit et se fait au sujet de cet opuscule, afin que Mgr Zola soit renseigné et puisse, à l'occasion, répondre aux difficultés que l'on peut faire, et en France on ne manquera pas d'en faire beaucoup. Fiat.

Nous devons prier et beaucoup prier pour les pauvres aveugles qui ne voient pas ou ne veulent pas voir la vérité...

En attendant que je sois lapidée, si cela plaît à quelques-uns, je suis toujours dans les mêmes dispositions, de dire et redire tout ce que la Vierge Marie, par divine miséricorde, m'a dit de dire à son peuple.

Veillez, je vous prie, me bénir et prier pour votre indigne servante, Marie de la Croix, Victime de Jésus.

Vive Notre-Dame de La Salette.

Lettre à M. le Chanoine de Brandt (n° 218, p. 55)

Castellamare, 31 mars 1880

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre bonne lettre du 16 mars, dont je vous remercie beaucoup.

La guerre acharnée du clergé français est une preuve de plus que les fléaux tomberont sur nous. Mgr l'Évêque de Grenoble n'a pas manqué de faire un rapport hostile contre l'opuscule, j'en ai ressenti les contre-coups, Dieu soit béni de tout. *On ne veut pas savoir la vérité, on veut rester dans les ténèbres, pour s'égarer plus facilement.* Les menaces que me font les Français ne servent qu'à me donner plus de courage et d'énergie, et malgré que parfois je n'ai pas assez de santé pour tenir la plume, j'en ai assez pour parler aux personnes qui viennent, *et toujours je dirai la vérité.*

Plusieurs personnes m'ont écrit pour que je leur envoie des opuscules et comme je n'en ai plus, je vous les ai adressées. Il est mieux, je crois, de se hâter de les répandre : le démon n'a pas fini

de faire la guerre et je n'ai pas fini d'être persécutée. Dieu soit béni et toujours glorifié.

Il me tarde d'aller au ciel, mais ce désir n'est pas surtout à cause des ennuis continuels ni des persécutions que j'éprouve de tous côtés, au contraire, le plaisir que j'ai de pouvoir souffrir pour l'amour du bon Dieu serait la chose qui me ferait aimer à rester sur la terre, pour souffrir toujours davantage, ne pouvant faire autre chose pour mon Dieu.

Je désire cependant que tout le monde sache que je soutiens tout ce que j'ai écrit dans le petit opuscule, dans lequel j'aurais pu même écrire davantage, en développant ce que je voyais pendant la conversation de la Belle Dame.

Que les méchants ne disent non plus que je me suis rétractée, car je ne rétracte rien de tout ce que contient l'opuscule, et je voudrais que tous les prêtres le baisassent comme venant de la Mère de Dieu et non pas d'une pauvre fille ignorante.

Je voudrais bien écrire plus longuement, mais je ne puis. S'il plaît à Dieu, une autre fois. Prions pour notre pauvre France, pour laquelle je voudrais souffrir mille morts. Je me recommande à vos bonnes prières et je vous prie de vouloir me bénir. Agréez, etc. Marie de la Croix, Victime de Jésus.

Vive Notre-Dame de La Salette !

Lettre n° 219, p. 56

Castellamare, 9 mai 1880

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu votre consolante lettre du 4 mai, dans laquelle vous me dites que presque tous les exemplaires de la brochure sont écoulés. Dieu soit béni. Les efforts qu'a faits l'Évêque de Grenoble ont été inutiles, pour empêcher qu'elle se répande. Je reçus une lettre, hier, de la librairie de l'évêché de Nancy me demandant des opuscules; je lui ai donné votre adresse lui disant aussi que, si son Évêque le permettait, il pouvait le faire imprimer de nouveau. Ce serait bien à souhaiter qu'en France cette brochure put être réimprimée, vu les demandes presque continuelles qu'on en fait.

Il me tarde de voir la brochure que fait en ce moment le bon et zélé M. Nicolas; elle sera d'un

grand poids et fermera la bouche à beaucoup de personnes, et surtout aux Pères Salettins, car dernièrement, un d'eux a écrit à des personnes de Rouen qui lui avaient demandé ce qu'elles devaient penser de l'opuscule : *«Nous la voudrions voir étranglée.»* Or, on n'étrangle pas une brochure, mais la personne qui l'a écrite. Pauvres Pères; ils sont bien loin d'avoir l'Esprit Saint pour lumière; prions pour eux.

Si j'ai de la peine des lettres écrites à ses prêtres par l'Évêque de Fréjus, je ne suis pas fâchée qu'il ait attaqué le bon M. Nicolas comme étant l'auteur du Secret, que m'a donné, par miséricorde, notre douce Mère. M. Nicolas saura défendre la cause de la Vierge Marie...

Quand vous saurez le bon résultat de cette affaire veuillez, je vous prie, m'en donner connaissance, afin que je la communique à Mgr Zola, si affligé, si calomnié, et cela par l'Évêque de Grenoble [Mgr Fava], qui dépense en voyages à Rome l'argent donné au sanctuaire, pour empêcher que la lumière ne se fasse, et ne craint pas de lever l'honneur de ce bon et saint Évêque de Lecce, qui en a été malade d'ennuis et d'affliction.

Je ne pense pas, mon très Révérend Père, que 1880 voie la fin de nos malheurs. Si des prières ferventes et des pénitences ne détournent pas l'ire de Dieu, je pense que nos malheurs commenceront vers la fin de cette année pour se continuer en 1881, mais j'aimerais mieux qu'ils fussent encore retardés, s'il plaisait à Dieu, car je crois que ce serait affreux. On ne s'imagine pas la manière dont Dieu exterminera les hommes. On pense à une guerre, des guerres entre nations, à des guerres civiles, à la persécution contre l'Église, à des pestes, à des ouragans, des tremblements de terre, etc. etc, mais moi je ne trouve pas cela aussi effrayant que lorsque Dieu lui-même, par sa toute puissance et d'une manière qu'on ne connaît pas, exterminera les hommes déjà ivres de sang ! O mon Dieu, je ne puis y penser, et je voudrais mourir mille fois afin que ces châtiments n'arrivent pas..

Agréez, etc, Marie de la Croix.

Lettre n° 227, p. 65

Castellamare, 2 mai 1881

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

J'ai reçu les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Lorsque votre première, du 2 mars, m'arriva, j'étais alors très souffrante. Le divin Maître, par miséricorde, s'était chargé de me faire faire le Carnaval à sa mode; qu'il en soit béni : les croix sont des dons très précieux, mais peux de personnes en connaissent la valeur. Tout est don de Dieu et à la fin, quand Dieu récompensera les mérites, ce sera ses propres dons qu'il couronnera. Tout bien vient de Dieu, à Lui seul appartient la gloire.

Depuis deux mois, Rome m'a défendu de donner *des explications sur le Secret*. Maintenant je ne répondrai plus aux demandes qui me seront faites à ce sujet, et si parfois il m'arrivait de parler des temps actuels ou futurs, ce sera toujours en mettant à part le Secret; et je ne parlerai que selon mes impressions privées ou ce que le divin Maître daignera me faire connaître. Je pense, mon très Révérend Père, que vous m'avez comprise.

Quant à la stigmatisée de Paris, qui a porté Mgr Fava à fonder une maison de Prêtres Réparateurs, près de Grenoble; et la jeune voyante qui déclare devoir fonder l'œuvre de Notre-Dame de La Salette, *je crois* que l'une et l'autre sont dans la fausseté : je déplore les conséquences. C'est bien **le siècle des lumières du vieux serpent**, le diable tient la chandelle.

...Mgr Fava vint à Castellamare... Pendant qu'il était ici, Mgr Petagna reçut une lettre de Rome, dans laquelle il était dit : «*Le Saint Père veut parler avec Mélanie de la Salette, etc...*» Je résolus de partir le lendemain qui était un lundi, ne voulant pas voyager le dimanche. Quand Mgr Fava sut que j'étais appelée à Rome, cela le mit dans une grande agitation, et il voulait savoir pourquoi j'étais appelée, et il fit bien des instances auprès de mon Évêque pour savoir le contenu de la lettre venue de Rome, mais on le laissa dans l'obscurité. Cependant, il voulut que je parte avec lui le dimanche soir, s'offrant à me payer ma place en chemin de fer. Je fis ce que je pus pour ne pas accepter, alors il me dit que la vraie obéissance n'avait pas de retard. Enfin, je soumis tout à mon Évêque, qui était très malade, et dont le mal s'était bien aggravé à cause des grandes et sensibles contrariétés qu'il avait eues avec l'Évêque de Grenoble : il me bénit et me dit : «*Partez alors ce soir, je vous donne le Père Fusco et votre compagnie pour vous accompagner, levez-moi vite l'Évêque de Grenoble d'autour de moi.*» Voilà

comment nous partîmes ensemble de Castellamare pour Rome.

Agréez, etc. Marie de la Croix

Lettre n° 255, p. 95

Castellamare, 28 janvier 1884

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

...Mgr Zola n'a pas encore écrit la lettre... cette lettre, pensait-il, ne ferait pas plus de bien que les autres, *parce que les Français sont des faux*, et qu'ils trouvent des poils sur des œufs pour ne pas se rendre à l'évidence, il est en doute s'il l'écrira...

Les sectaires travaillent en dessous avec activité. A Naples ils font des réunions secrètes : personne ne sait ce qu'ils fomentent. Pourtant leur dernière réunion *a été sur le mode du signal qui devra être donné, à une époque marquée, par télégraphe, pour pendre les prêtres, puis les riches (1)*, mais *qui compte sans le maître compte deux fois*; c'est à savoir si le bon Dieu leur donnera le temps de faire tout le mal qu'ils désirent faire. **[En août le choléra est à Naples].**

Le spiritisme fait beaucoup de mal ici. Un malheureux prêtres en fait un commerce : il fait voir les morts aux personnes qui désirent voir leurs parents morts. Ce n'est certainement pas les morts que l'on voit, *mais le vieux serpent*, qui contrefait les figures et les personnes des morts. Prions, prions.

Je me recommande, etc. – Marie de la Croix, Victime de Jésus. Vive Notre Dame de La Salette.

Lettre n° 266, p. 108

Corps, le 13 septembre 1884

Mon très Révérend Père, Que Jésus soit aimé de tous les cœurs !

Naples est dans la désolation. Le choléra moissonne. Il ne pouvait pas en être autrement : la ville avait porté le défi à Dieu. Son orgueil sacrilège est bien humilié maintenant.

Je me recommande, etc. – Marie de la Croix

1) Il est évident qu'elle eut cette connaissance par voie surnaturelle. Ordinairement elle voyait, et non à distance, mais comme si elle eût été au lieu même de la scène. Y avait-il bilocation... ?